

3

Elle ne tarda pas à se présenter en effet, mais pas de la manière que nous pensions. Comme chaque jour, Agnès et moi sommes allés nous promener. Et comme chaque jour, en passant près de la petite chapelle, nous nous sommes arrêtés prier Dieu pour le remercier du bonheur qu'il avait daigné nous offrir. En sortant, nous avons entendu un oiseau user de ses cordes vocales avec une tessiture trop large pour ne pas éveiller notre curiosité. Guidés par la mélodie, nous avons découvert que le volatile avait une apparence trop humaine pour s'envoler à notre approche. En nous voyant, il sourit sans arrêter sa ritournelle. En guise de plumage, un pourpoint jaune et rouge de la plus fine étoffe, en guise d'ailes, une cape noire qui lui arrivait aux bottes, en guise de bec, une longue flûte en bois, comme je n'en avais vu jusqu'alors. Sa musique devait avoir certaines vertus apaisantes car je me souviens qu'un bien-être langoureux nous envahissait le corps. J'ai serré

Agnès dans mes bras et nous nous sommes laissés bercer jusqu'au bout par ce pinson providentiel.

– Je m'appelle Mendoza, dit-il, en baissant sa flûte, avec un accent qui semblait avoir percé le mur des Pyrénées pour venir à nous, je suis un ami de votre défunt père. La dernière fois que je vous ai vue, reprit-il en souriant à Agnès, vous ne saviez pas encore marcher mais vous aviez déjà ces yeux-là. C'était peu de temps après la mort de votre mère. Je constate que chez vous, le départ d'un parent m'offre à chaque fois l'occasion de connaître un nouvel enfant, ajouta-t-il en me saluant.

C'était un drôle d'oiseau que cet homme. Mais cet oiseau allait bientôt nous donner des ailes.

– Asseyez-vous là, reprit-il, ce que je vais vous dire, je sais que votre père ne vous l'a jamais raconté. Nous nous sommes connus à la bataille de Honnecourt². À l'époque, il servait sous le Maréchal de Guiche. Ce nom ne vous dit probablement rien. En réalité cet homme s'appelait Antoine de Gramont.

– J'ai déjà entendu mon père prononcer ce nom, se souvint Agnès.

² À partir de 1635, l'ennemi principal de la monarchie espagnole est la France de Richelieu qu'elle affronte en Allemagne, en Italie, en Catalogne, au Pays Basque et en Flandre, notamment à la bataille de Honnecourt (1642) où les Espagnols, alliés aux Wallons et aux Italiens, remportent la victoire. La paix des Pyrénées est signée entre les deux pays en 1659.

– Votre père lui devait un service. Sa présence dans l’armée de Champagne lui permettait de s’en acquitter. Pour nous autres Espagnols, rejoindre la campagne de Flandres³ n’était pas un service, c’était une punition. On en entendait parler comme d’un enfer froid et humide auquel les Hollandais étaient évidemment plus accoutumés que nous. La cour de Madrid regorge de belles femmes. Si par malheur l’on s’éprend de l’une d’elles il y a deux règles très importantes à connaître. La première, ne jamais se faire surprendre avec elle dans un endroit compromettant. La deuxième, toujours savoir si elle n’est pas déjà promise à quelqu’un. J’ignorais malheureusement ces deux règles. Le prix de cette ignorance était clair : la prison ou les Flandres. C’est mon amour de la liberté qui a dicté mon choix. J’étais à l’avant-garde des troupes de Francisco de Melo⁴ le jour où Guiche a décidé d’envoyer ses dix mille hommes nous charger. Nous étions plus nombreux et avions l’avantage de les attendre en haut d’une

³ La guerre des Flandres (1567-1648), opposant les protestants hollandais révoltés contre l’occupant catholique espagnol, fut le cauchemar de la monarchie espagnole pendant près de 80 ans. Elle y engloutit des sommes faramineuses. Elle connut une trêve de 12 ans sous le règne de Philippe III d’Espagne puis fut reprise en 1621 à l’arrivée de Philippe IV sur le trône. La paix signée en 1648 reconnaît l’indépendance des Pays-Bas et laisse la Flandre catholique dans le domaine espagnol.

⁴ Don Francisco de Melo, portugais, gouverneur des Flandres de 1641 à 1644. Sa victoire à Honnecourt, pourtant éclatante, reste quasiment oubliée de l’histoire.

colline, de sorte que nous avons pu anticiper leur manœuvre. La charge était violente. Mon cheval a été blessé. En tombant, il m'a recouvert de tout son long. Il est mort dans mes bras, si je puis dire. Et je n'allais pas tarder à le rejoindre puisque je ne pouvais plus bouger. J'ai vu un soldat s'approcher de moi et brandir son épée qui m'eût sans nul doute tranché la gorge si celle de votre père n'eût menacé la sienne avant. Je suis ému de vous raconter cela aujourd'hui qu'il n'est plus, mais sachez qu'il est resté à mes côtés pendant toute la durée de l'assaut. Par dix fois il m'a épargné la mort avec un courage que j'avais rarement eu l'occasion de voir jusqu'alors. L'issue de la bataille était encore incertaine, aussi l'ai-je prié de me laisser là et de sauver sa vie. Il n'a rien voulu savoir. Avec son aide j'ai pu me libérer de mon cheval. Je lui ai demandé pourquoi il avait sauvé la vie d'un ennemi.

– Ce n'est pas à l'Espagnol que j'ai porté secours, m'a-t-il répondu, c'est à un homme qui allait être victime d'une lâcheté.

– À qui ai-je l'honneur ?

– Marquis de Villefort.

– Je n'oublierai pas ce nom. Je suis Mendoza Garcia de los Reyes, votre obligé.

– Je ne l'oublierai pas non plus.

Puis nous nous sommes quittés pour rejoindre nos armées respectives.

À la fin de la bataille, les survivants se retranchèrent dans l'abbaye de Honnecourt. C'est là que fut donné l'assaut final. Ce jour-là, les eaux de l'Escaut se colorèrent d'un rouge plus franc que germain ou ibérique. Je faisais partie de l'escorte qui devait ramener les trois mille prisonniers français de l'autre côté de la frontière, j'ai aperçu votre père parmi eux. Leur sort n'était pas encore décidé, au mieux la rançon, au pire la mort. Je ne comptais pas attendre de le savoir pour me montrer loyal. Pendant le trajet, je me suis approché de lui et lui ai dit :

– Cette nuit, suivez le son de la flûte.

Cette même flûte, qui vous a attirés tout à l'heure, a sauvé votre père cette fameuse nuit. Il n'a eu qu'à suivre la musique pour éviter les postes de gardes qui étaient habitués à m'entendre jouer. Une fois libre, j'ai dû m'enfuir avec lui. Il était prisonnier, j'étais déserteur. Tout le temps qu'a duré la traversée du pays jusqu'à Villefort, nous avons fait connaissance, le danger nous a rapprochés et nous sommes devenus amis. Nous nous sommes revus plusieurs fois par la suite. L'amitié ne connaît pas de frontière. La dernière fois, c'était aux funérailles de votre mère. Ce même jour, nous nous sommes promis de veiller sur la famille de l'autre s'il lui arrivait malheur. Mes enfants, je me mets à votre disposition comme votre père l'aurait fait avec ma

famille s'il m'eût pris la folie d'en fonder une. Vous êtes grands maintenant, vous semblez beaucoup vous aimer, vous avez tout pour être heureux et vous avez la vie devant vous. Ne voulez-vous pas voir le monde ?

Notre nouveau protecteur était devenu corsaire à la solde du roi d'Espagne. Je suppose qu'il devait encore avoir quelque chose à se faire pardonner, peut-être son ancienne désertion. En tout cas cette vie, aussi dangereuse soit-elle, lui permettait de voyager. Il n'avait pas de famille, comme il le disait lui-même, je comprenais ce choix. Sa prochaine mission était de rapporter en Espagne un chargement d'or que les conquistadors avaient entreposé à Santo Domingo sur l'île d'Hispaniola⁵. Un équipage tout prêt l'attendait à San Sebastián, il nous offrait un aller simple pour le monde. Il ne nous a pas caché les risques que comportaient ces traversées mais nous avions deviné que nous pouvions avoir confiance en lui. Le suivre n'était-il pas le dernier conseil de notre père ?

⁵ L'île fut baptisée Espanola (l'île espagnole) par Christophe Colomb lorsqu'il la découvrit à cause de son étrange ressemblance avec l'Espagne. Ce nom fut ensuite latinisé en Hispaniola et passa ainsi dans la langue française. Alternativement aux mains des Espagnols et des Français, l'île fut aussi nommée Santo Domingo ou Saint-Domingue, par extension du nom de la capitale fondée en 1502. Elle regroupe aujourd'hui Haïti et la République dominicaine.

Je ne sais pas ce que nous serions devenus si nous étions restés à Villefort. Nous avons en effet tout pour être heureux. Peut-être nous serions-nous lassés de notre vie. Peut-être serions-nous partis quand même. Souvent je me suis posé cette question et souvent j'ai regretté le choix que nous avons fait. Pour rejoindre San Sebastián, nous avons pris la route de Saint-Jacques. Beaucoup la prennent avec un silence méditatif. Nous, nous l'avons suivie enthousiastes et bavards. Les histoires de cet homme nous fascinaient. J'étais en train de réaliser que dans quelques jours, mon rêve allait devenir réalité. Le 15 mai 1668, je montais dans mon premier bateau : l'Esperanza, destination les Caraïbes. Le nom de ce bateau sonnait bien à mes oreilles et nous quitions l'Espagne, portés par un vent riche en promesses. Je n'allais pourtant pas tenir celle que j'ai faite ce jour là.

– Es-tu contente ? ai-je demandé à Agnès en la prenant dans mes bras sur le pont.

– Où que nous soyons, je suis la plus heureuse des femmes tant que je suis avec toi. Dis-moi que nous ne serons jamais séparés.

– Je t'en donne ma parole, dis-je en la serrant de plus belle.

J'étais sincère en effet mais le destin a ses raisons et ces raisons se jouent bien du serment d'un homme.



L'Esperanza

4

La promptitude avec laquelle Mendoza se faisait obéir de ses matelots montrait soit qu'il était craint soit qu'il payait bien. Je crois qu'il y avait des deux. Quand il jouait de sa flûte, les gros diamants qui ornaient ses doigts n'entravaient en rien leur agilité. Je devinais que les trésors rapportés de ses expéditions n'étaient pas tous destinés à la couronne. Pour réussir à conserver ce que l'on met de côté pour soi, il faut se faire respecter. Le capitaine Garcia de los Reyes allait nous prouver que le respect que lui vouaient ses hommes était mérité.

Nous avons navigué un mois sans encombre. Puis un jour...

- Navire à tribord! cria la vigie.
- Amis ou ennemis?
- Difficile à dire, le mât ne porte pas de drapeau.
- Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, cap à tribord!
- C'est un galion espagnol, capitaine. Il semble être abandonné mais c'est peut-être une ruse.